

spectacle ■ dispositif
d'après l'oeuvre de Charles - Ferdinand Ramuz
RADIOGRAPHIES



Photographie : Aurélie Leborg / Co-réalisatrice : Sylvie Gullouin / La bascule

Contact > Les patries imaginaires : 06.61.50.41.84
mail > lespatriesimaginaires@laposte.net
Contact administratif > Anne-Gaëlle Samson : 06.81.69.67.82
Contact diffusion > Marie Bonnetblanc : 06.87.42.78.57

Coproduction > Cie Les patries imaginaires ; La bascule - maison de production audiovisuelle / Metz
Centre Culturel André Mairaux / Scène Nationale de Vandœuvre les Nancy - Bionlieu / Scène
Nationale d'Anney ; avec le soutien de : DRAC Lorraine ; DICREAM ; SPEDIDAM ; Théâtre du Saulcy /
Metz ; Théâtre des Communautés de Communes des pays de Briey ; Conseil Général de Moselle ;
prix DéfiJeunes ; ANPE Culture Spectacle de Metz ; notorie / Paris.



COMPAGNIE LES PATRIES IMAGINAIRES

5 rue de Bouteiller – 57000 Metz

contact artistique : Perrine Maurin - 06 61 50 41 84 - lespatries.imaginares@laposte.net

Radiographies

spectacle dispositif pluridisciplinaire d'après l'oeuvre de Charles-Ferdinand Ramuz

Création le 12 octobre 2004 au Centre Culturel André Malraux / Scène Nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy.

Tournée saison 2004-2005 :

du 12 au 17 octobre 2004, Centre Culturel André Malraux / Scène Nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy à 19 h et 21 h (le 17 octobre à 17h)

les 1er et 2 décembre 2004 au Théâtre du Saulcy/Metz à 19h et 21h

les 13 et 14 avril 2005 à Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy à 19h et 21h

les 27 et 28 mai 2005 au Maillon/Théâtre de Strasbourg lors du Festival « Premières » co-organisation Maillon/TNS

Coproduction : Compagnie Les patries imaginaires, Centre Culturel André Malraux - Scène Nationale de Vandoeuvre les Nancy, Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, La bascule - maison de production audiovisuelle (Metz)

Avec le soutien de la DRAC Lorraine, du DICREAM, de la Spedidam, du conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de Moselle, de l'Anpe réseau culture spectacle, du Prix Défi jeune, du Théâtre du Saulcy - Metz, du Théâtre des Communautés de communes des pays de Briey et de notoire/Paris.

Radiographies

spectacle dispositif pluridisciplinaire d'après l'oeuvre de Charles-Ferdinand Ramuz

Mise en scène et adaptation

Perrine Maurin

Scénographie

Lino Tonelotto

Prêt des structures du décor

Thierry Bedard

Vidéo et assistance artistique

Lino Tonelotto / La bascule production

Chorégraphe

Marie Cambois

Assistante Mise en Scène

Aurélie Leporcq

Assistant Vidéo

Marc Fritz

Musique originale

Jean-Philippe Gross

Lumières

Anne Vaglio

Son

François Cacic

Régie Générale

Paul Duhard

Régie Plateau

Matthieu Jaeb Schneider

Costumes

Camille Rivet

Comédiens

Augustin Becard - Hélène Géhin - Gaël Leveugle – Gwendoline Rothkegel

Administration

Anne-Gaëlle Samson

Diffusion

Marie Bonnetblanc

Une radiographie de l'intime



Radiographies enferme quatre personnages dans un univers inquiétant à mi-chemin entre labyrinthe et peep-show. Entourés de panneaux blancs à perte de vue, chaque personnage est consigné dans un boxe face à 12 spectateurs. Ces quatre individus font l'expérience du repli sur soi et de la solitude. Ils évoquent leur existence, font de cet isolement un espace de confession. La relation à l'autre se révèle être au cœur de leurs névroses. Même séparés, les habitants des boxes d'à côtés prennent progressivement une place envahissante. Qui sont-ils ? Des miroirs inversés de soi ? Des doubles ? Des perturbateurs de ce cocon virginal ? Qui influence qui ? Qui reflète quoi ? Quel est cet univers dans lequel ils évoluent ? La notion d'identité vacille progressivement : entre ce que l'on croit être et ce que l'on est, entre ce que l'on dit et ce que l'on fait, les failles s'ouvrent. Le psychisme de chacun se révèle lourd de confusions, de trous, d'oublis, d'instincts incontrôlés. Souvenirs, instincts profonds et vécu réel s'entrechoquent, se superposent, se brouillent. Les zones oubliées du psychisme se déversent alors sur scène charriant sa confusion, sa violence mais aussi toute son humanité. La dramaturgie de *Radiographies* oscille donc entre fausse piste (celle de la confession) et fragmentation (celle de l'esprit).

« *Radiographie* : n. f. (1896 ; contraction de radiophotographie)
enregistrement photographique de la structure interne d'un corps traversé par des rayons X.
(abrèv. cour. Radio) »

« *Radiographies* (C.F. Ramuz) :
enregistrement pluridisciplinaire de la structure interne de quatre vies
traversées par l'individualisme, rayons X d'aujourd'hui ».

Le dispositif scénique :

Le dispositif : des panneaux blancs à l'infini, un palais des glaces...

Des boxes étroites pour deux spectateurs, les mêmes boxes agrandis pour les comédiens. Une même vision, une même blancheur, partout. Un blanc virginal et froid, un blanc absorbant la lumière mais où pourtant rien ne s'imprime, ne laisse de trace.

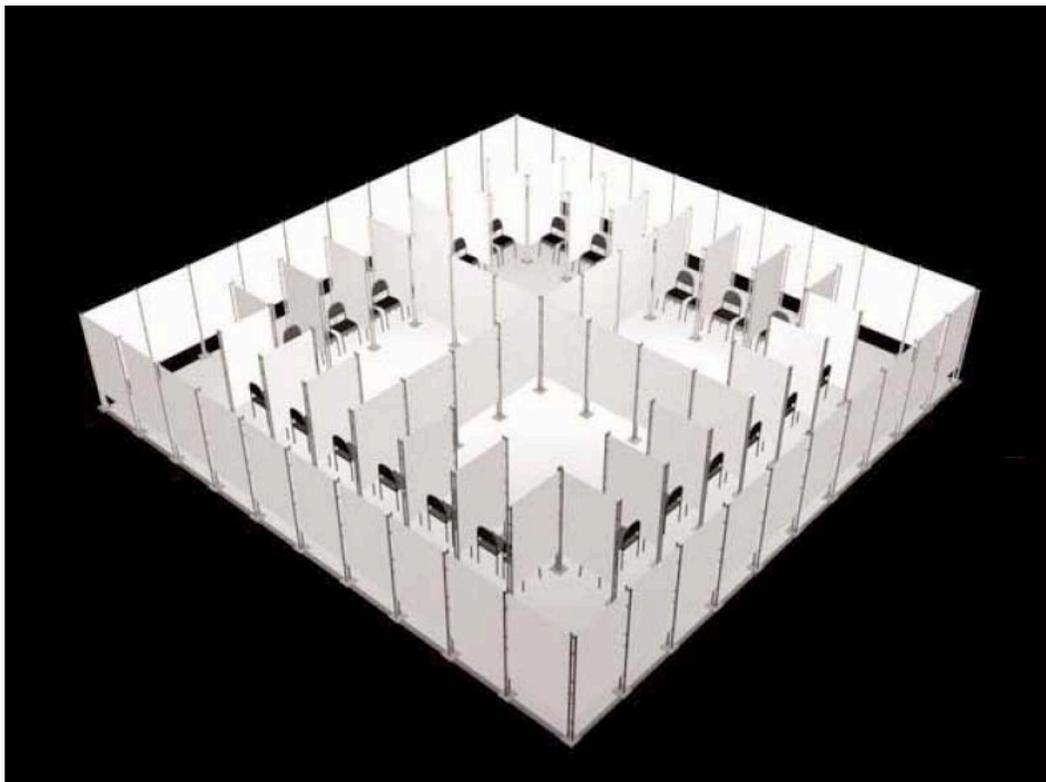
Un univers qui prend en charge le mythe d'un individualisme poussé à outrance : séparation, uniformisation, enfermement, solitude, perte des repères...

Un dispositif sonore et vidéo qui « enregistre » les répercussions intimes de l'individualisme, un piège pour le monde intérieur des personnages, un piège à sensation pour les spectateurs : trouble de la vision, trouble des perceptions sonores, déstabilisation des repères... Un univers qui devient écrans de cinéma, où l'imaginaire et l'inconscient se déploient et s'effacent au même rythme effréné que notre consommation d'image et notre besoin d'oubli.

Un dispositif inspiré par cet aphorisme de Ramuz :

La vérité est comme un bouchon de carafe ; je veux dire qu'elle est taillée à facettes comme un bouchon de carafe. Nous voyons les facettes ; chacun de nous n'en voit qu'une. Nous ne voyons pas le bouchon.

C.F. Ramuz, Remarques



Vue en 3 dimensions du dispositif scénique

Note d'intention

Tout est individualisme

Homme, qui es-tu ?

« Et bien voyons qui es-tu ? Es-tu un personnage cohérent ou un personnage incohérent ? Tu vis ou tu prétends vivre, puisque tu t'exprimes : où est le centre de ta vie ? Est-ce qu'il a toujours été le même ou bien est-ce qu'il a changé ? S'il a changé, c'est donc que tu changes ? (un temps) L'homme ne serait-il qu'un sac de peau, avec n'importe quoi dedans ; un simple « extrait » d'état civil, c'est-à-dire un morceau de papier, avec une case où on inscrit la date de sa naissance, le lieu de sa naissance, le nom de son père et de sa mère, les causes, le point de départ, - et en face, une case vide où sera inscrit le point d'arrivée et dont on est du moins très sûr qu'on la remplira une fois (c'est même la seule chose dont nous soyons très sûrs) ? Mais ce qu'il y a entre les deux, on entend une durée, quelqu'un qui vit cette durée, quelqu'un qui est né et qui va mourir ? » extrait de l'adaptation de *la Pensée remonte les fleuves* (C. F. Ramuz), pour *Radiographies*.



Interroger les répercussions intimes de l'individualisme ambiant ne peut se faire de façon globalisante. Chaque personne le vit à sa manière. C'est le propre de la subjectivité. Il y a autant de réponses à cette donne sociale que de personnes et de situations diverses. Le dispositif du spectacle cherche à mettre en abîme cet aspect : chaque spectateur a une place unique. Personne ne verra, n'entendra ou ne sentira la même chose, non seulement parce que ce dispositif donne à chacun (par groupes de deux) une place qui est loin de rendre compte de tous les pans du spectacle (certaines scènes ne peuvent être vues ou même parfois entendues que de certains spectateurs qui eux-mêmes ne perçoivent pas d'autres scènes livrées à d'autres spectateurs), mais aussi parce que ce spectacle cherche avant tout à faire vivre et ressentir de façon prégnante des *fragments* d'individualité.

Radiographies s'inscrit dans une approche horizontale, multiple et donc fragmentaire de ces vies soumises à l'individualisme. Au spectateur d'en tirer sa vision, son analyse, depuis sa propre subjectivité.

Les dispositifs scéniques, visuels (4 vidéoprojecteurs reliés à chaque personnage et un vidéoprojecteur projetant au sol) et sonores (retransmission des voix des comédiens dans les baffles situées sous le siège des spectateurs, utilisation de la multidiffusion) sont donc individualisés au maximum. Comme dans l'aphorisme de Ramuz, il ne s'agit pas de voir le bouchon mais de capter les facettes en profondeur.

Adapter les textes de C.F. Ramuz



Empreint d'une effroyable lucidité, Ramuz est un homme qui scrute l'intime avec un regard oscillant entre humour et désespoir. Ramuz est un écrivain « du dedans », l'homme occupe le centre de ses réflexions et son acuité ne nous épargne rien, des mouvements de l'âme les plus infimes aux grands bouleversements socio-économiques. Confronter notre monde contemporain à cette introspection d'une exigence rare nous permet de plonger, sans jugements hâtifs, dans les ramifications de la conscience et de l'inconscient de l'homme. L'adaptation pour la scène des textes de Ramuz s'appuie sur le « Je » de ses textes autobiographiques¹ et essais², tout en puisant dans certaines œuvres de fiction méconnues³ des fragments de poésie pure. Cette adaptation fictionnalise les combats et défaites de l'homme en prise à la solitude et au vide par la construction de personnages tantôt désespérés, tantôt poétiques, tour à tour drôles ou cruels, qui incarnent la variété et la nuance de la pensée de Ramuz mais aussi toute la profondeur de sa sensibilité aux autres.

¹ *Journal, Le Grand printemps, Paris, notes d'un vaudois* ² *Remarques, Besoin de Grandeur, Questions, Notes et articles* ³ *Une main, Le cirque*

Charles Ferdinand Ramuz / Biographie

«Je suis né en 1878, mais ne le dites pas.

Je suis né en Suisse, mais ne le dites pas.

Dites que je suis né dans le Pays-de-Vaud, qui est un vieux pays Savoyard, c'est à dire de langue d'oc, c'est à dire français et des Bords du Rhône, non loin de sa source.

Je suis licencié-és-lettres classiques, ne le dites pas.

Dites que je me suis appliqué à ne pas être licencié-és-lettres classiques, ce que je ne suis pas au fond, mais bien un petit-fils de vigneron et de paysans que j'aurais voulu exprimer.

Mais exprimer, c'est agrandir.

Mon vrai besoin, c'est d'agrandir... (CF Ramuz, Lettre à Henry

Poulaille, mai 1924)

Après une licence ès lettres classiques à l'Université de Lausanne, C.F. Ramuz enseigne avant de partir en 1903 pour Paris, sous prétexte de rédiger une thèse sur Maurice de Guérin, thèse qui ne verra jamais le jour. Il séjourne à Paris jusqu'en 1914, avec de fréquents retours en Suisse. Ramuz publie son premier recueil de poèmes en 1903, *Le Petit village*. Publié chez Grasset dès 1924, Ramuz est à la tête d'une œuvre considérable : plus d'une cinquantaine d'ouvrages (des œuvres de fiction mais aussi de nombreux essais, des écrits autobiographiques, des conférences, des lettres publiées et des œuvres poétiques) dont les célèbres *La grande peur dans la montagne*, *Derborence*, *Adam et Eve*. Il est également l'auteur du livret de *L'Histoire du soldat* de Stravinsky. Depuis son retour en Suisse et jusqu'à sa mort en 1947, Ramuz mènera une vie relativement retirée. Il fonde en 1914, avec Edmond Gilliard et Paul Budry, les *Cahiers vaudois*. Le premier numéro est constitué du texte de Ramuz *Raison d'être* (1914), sorte de manifeste, où il exprime sa volonté de ressemblance à une nature, un pays, une langue. L'expression de Ramuz se fait dès lors de plus en plus personnelle. La critique en particulier en France accueillera très mal les audaces stylistiques et la libre disposition de la langue et de la composition narrative dont fait preuve Ramuz. De grands noms de la littérature reconnaîtront cependant le talent de l'écrivain dès la fin des années 20, parmi lesquels Paulhan, Gide, Claudel (qui deviendra son ami), Cocteau, Aragon... « Ramuz s'est efforcé, toute sa vie, de percer le mystère de la sagesse de ceux qui ont appris de la nature à se taire de sorte qu'il faut les deviner ou les inventer ». Interrogation sur les civilisations paysannes, traditionnellement muettes et prudentes ; hommes obscurs qui ont fait l'histoire et en sont devenus les marginaux. Le grand écrivain « à l'œil d'épervier » selon le mot de Paulhan, s'interroge également sur des problèmes qui nous touchent au plus haut point, au plus vif de notre pensée : le destin, la bourgeoisie, ses responsabilités, son conservatisme et sa myopie ; l'idée de lieu, les grandes idéologies qui nous animent et nous rongent – fascisme, communisme -, la crise et l'immanence de la pensée religieuse... des pages, non de certitude, mais qui, avec probité et hauteur, interrogent. Ramuz est un écrivain qui se lit du dedans. Ce qui importe chez lui, c'est avant tout la tonalité, l'intensité de sa recherche, de sa « chasse » qui est celle-là même de Melville traquant *Moby Dick*. »

« Ouvrir l'accès du langage aux réalités sensibles pour lesquelles il n'y a pas de mots tout faits, donner force d'expression aux objets simples dont la présence est opaque et muette, écrire – plutôt que décrire – un geste ou un paysage dans leur apparition indécomposable : telles sont les exigences que cherche à satisfaire l'art très volontaire et très obstiné de Ramuz » Jean Starobinsky, art. « *Le Contre* » in revue *Europe* n°853 consacrée à C.F. Ramuz,

Les patries imaginaires la compagnie

La recherche artistique de la cie est centrée sur le fonctionnement de la perception et sur les questions que pose la condition humaine. Le désir de creuser l'intériorité humaine, ce qu'elle a d'insaisissable, d'irréductible, de partiel¹, nous a conduit à une réflexion sur la place du spectateur et sur ses perceptions : comment les mots, les images, les sons peuvent-ils atteindre l'imaginaire, l'âme, les profondeurs de l'homme? Comment toucher ces zones de l'esprit méconnues, la mémoire, l'inconscient ? Comment toucher l'Autre dans le spectateur ? « Ce qui est en jeu, c'est ce qu'on ne parvient pas à dire, la part échappée »²

Cette recherche se traduit par des installations/dispositifs à travers lesquels nous cherchons à immerger le spectateur dans un univers où ses repères classiques de perception et de représentation sont déjoués, détournés. L'utilisation transversale de plusieurs arts se révèle fondamentale dans la construction d'espaces perceptifs « autres », espaces de troubles, de perte des repères. A travers ces univers, nous souhaitons avant tout proposer aux spectateurs des "expériences" à vivre. Pour cela nous travaillons sur la place du regard du spectateur, sur sa position physique, les sensations qu'il va avoir, les perceptions qui vont en découler. La cie a été fondée en 2003 par Perrine Maurin, comédienne et metteur en scène, et Lino Tonelotto, scénographe, vidéaste et concepteur d'installations d'Art Contemporain au sein de Miror, sa propre structure.

L'EQUIPE ARTISTIQUE DE RADIOGRAPHIES

COMÉDIENS HÉLÈNE GÉHIN joue dans *La Marécage* duo de danse-théâtre conçu par Camille Mutel, *Espèce d'espace* de Perec m.e.s. Marielle Durupt et Benoit Fourchard, *4.48* (S. Kane) m.e.s. Hubert Colas, *Surtout quand la Nuit tombe* (A. Namiand) m.e.s. A. Bécard, *La Noce chez les petits Bourgeois* (B. Brecht) m. e. s. Marc Ange Sanz, *Max Gericke* (M. Karge) m.e.s. M. Waniowski, *Liberté à Brême* (Fassbinder), m.e.s. A. Bécard, *Corps et Tentations* (D. G. Gabily) m.e.s. M. Waniowski, Kuklos, spectacle Art global du collectif Kuklos, *La Nuit au Cirque* de O. Py, *Sang et Eau* de E. Cormann, m.e.s. A. Bécard, stages avec Michel Didym, Jean-Marie Piemme, Eugène Durif, Didier Galas, Alain Béhart etc, issue du cours Jacques Lecoq de Paris, premier prix du conservatoire de Metz, chanteuse dans des formations de musique improvisée (Pagaille, La philharmonie du bon vide...) depuis 7 ans.

AUGUSTIN BÉCARD joue dans *Le Manuel du parfait petit masochiste* M.e.s : Yannick Toussaint, *4.48* de Sarah Kane m.e.s. Hubert Colas, *Cassandra* M.e.s / écriture : Martine Waniowski, *Pochade Millénariste* d'Eugène Durif M.e.s : Jean Poirson. *Corps et tentation* de D.G.Gabily M.e.s : Martine Waniowski, issu du cours Jacques Lecoq de Paris, assistant metteur en scène d'Hubert Colas sur Fidélio (Opéra de Nancy), metteur en scène de la compagnie Viracocha/Metz, stages avec Michel Didym, Jean-Marie Piemme, Eugène Durif, Oskaras Korsunovas, Didier Galas, Alain Béhart etc

GAEL LEVEUGLE Après une licence de lettres, il intègre le conservatoire d'art dramatique du 5ème arrondissement de Paris (Bruno Wacrenier) en 1993. Puis de 2000 à 2002, l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq. En 1994 il fonde, avec d'autres acteurs, la compagnie Les Wacs, qui a aujourd'hui à son actif 8 pièces de théâtre, dont : *En attendant Godot* de Samuel Beckett avec la compagnie des Foirades à Strasbourg, et *Chutes* de Gregory Motton au sein du collectif Komma à Lyon. Egalement réalisateur et scénariste au sein de la branche cinéma des Wacs, le Cinémwacs, avec deux courts métrages, 4h40 et Le dossier Satchel. En 2003 il fonde, avec Renaud Chauré, le collectif transdisciplinaire UN™ qui travaille actuellement à l'élaboration du work in progress *Les dieux appellent ça des boullons*

GWENDOLINE ROTHKEGEL joue dans *Sous la pluie* texte et mise en scène H. Urbani, *Cassandra* écrit et m.e. s. par M. Waniowski, *Surtout quand la nuit tombe* (A.Namiand), m.e.s A. Bécard, *Liberté à Brême* (R.W.Fassbinder), m.e.s A. Bécard, *Juan* (d'après Molière), m.e.s O. Piéchaczyk, *La nuit au cirque* (O. PY) m.e.s A. Bécard, *Sang et eau* (E. Cormann), m.e.s A. Bécard, *Perles de zinc* (d'après J.M.Gourio), m.e.s P. Broché, *L'histoire du soldat* (C.F. Ramuz/Stravinsky), m.e.s P. Broché, Assistante à la mise en scène pour *La maison enchantée*, m.e.s P. Broché, double 1er prix du conservatoire de Troyes, stages avec Michel Didym, Jean-Marie Piemme, Eugène Durif, Didier Galas, etc...

CRÉATION MUSIQUE : JEAN-PHILIPPE GROSS créateur de l'association lorraine et du label Fragment, musicien (électronique, synthé analogique) dans les formations de musique improvisée Pagaille, Malstroem, ingénieur du son pour La bascule.

¹"Les êtres humains ne perçoivent pas les choses dans leur totalité ; nous ne sommes pas des dieux mais des créatures blessées, des lentilles fêlées, capables seulement de perceptions fragmentaires. L'homme est un être partiel et partial. La signification est un édifice que nous construisons avec des fragments, des dogmes, des blessures d'enfance, des articles de journaux, des remarques de hasard, de vieux films, de petites victoires, des gens qu'on hait, des gens qu'on aime." *Les patries imaginaires*, Salman Rushdie

²Georges-Arthur Goldschmidt. *Le poine dans la bouche*. éd. Verdier

Conception, Mise en scène : **Perrine Maurin**

Après une formation pluridisciplinaire, (Conservatoire Régional de Théâtre de Strasbourg, études de lettres modernes et arts du spectacle, formation en vidéo et prise de son) le parcours de Perrine Maurin s'inscrit dans une pluralité d'expériences artistiques : réalisation audiovisuelle, vidéo expérimentale, théâtre, danse.

En 2000, elle est journaliste spécialisée Théâtre et Danse pour le supplément culturel du Républicain Lorrain, et engage très tôt son travail artistique comme conceptrice d'une installation sonore et vidéo à la Galerie d'art contemporain Faux Mouvement à Metz dans le cadre du collectif *Peu Importe (2000-2001)*.

Elle associe son expérience en tant que **comédienne** pour Jean-Claude Berruti (*Beaucoup de bruit pour rien*, 2001), pour Hubert Colas (*4.48, S.Kane*, 2001), pour la compagnie messine viracocha (2000-2001) à celle de journaliste spécialisée Bande Dessinée, Théâtre et Danse pour la revue indisciplinaire **Mouvement**. (2000-2002)

A partir de 2002, elle devient **assistante à la mise en scène de Thierry Bedard** sur *La bibliothèque censurée 2 – En enfer*, tournée nationale (2002-2003), et sur la recreation de *En enfer* et les *Leçons de poétiques* : Reza Baraheni/Thierry Bedard pour le Festival IN d'Avignon 2004.

En 2003, Perrine fonde la Cie Les patries imaginaires, tout en continuant à côtoyer l'univers de l'audiovisuel comme assistante à la réalisation sur le documentaire *Image(s) en quête d'identité* de Lino Tonelotto (La Bascule/Metz). Elle réalise en 2007 le DVD « Présence à l'Autre Canal » sur l'installation interactive performance « Présence » de Lino Tonelotto.

Dès **2004**, Perrine met en scène le **dispositif quadrifrontal Radiographies** (coproduction : Cie Les patries imaginaires, Centre Culturel André Malraux – Scène Nationale de Vandoeuvre les Nancy, Scène Nationale d'Annecy, La bascule) avec le soutien du Dicream, de la Drac Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine et du Conseil Général de Moselle. Tournée 04/05 : Le Maillon Strasbourg/Festival Première, Théâtre du Saulcy/Metz, Bonlieu/Scène Nationale d'Annecy.

En novembre **2006**, dans le cadre de la "Nuit Contemporaine" (Arsenal – Metz), elle met en scène et chorégraphie **la performance-dispositif (Un temps)**, un dispositif insonorisé à mi-chemin entre un dispositif d'art contemporain, un salon d'écoute musicale et une pièce chorégraphique pour 15 spectateurs dans un cube blanc. Cette performance donnera lieu à 5 volets différents diffusés et créés au Théâtre du Saulcy/Metz, à Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, au festival "Musique Action"/CCAM – Scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy. En novembre 2007, elle réalise la mise en espace et la direction d'acteur du spectacle musical *Gilgamesh* de Gerard Zinsstag. En 2007/2008 elle est performeur sur l'installation interactive « Présence ».

Concepteur, metteur en scène du projet transdisciplinaire *Un-complet (création 2008)*.

Lino Tonelotto est [fondateur de la compagnie transdisciplinaire Miror](#) avec laquelle il a produit l'installation interactive performance *Présence* (coproduction et exposition : [FRAC de Lorraine](#) - mars 2007, [CCAM/Sc. Nat. de Vandoeuvre](#) - mai 2007, [Le Carré des Jalles/Bordeaux](#) - mars/avril 2007 ; avec le soutien de DRAC de Lorraine, Conseil régional de Lorraine, [lemanège.mons/CECN](#), Dance Palace/3CL/Luxembourg 2007, Ville de Nancy, Les Patries imaginaires ; exposé également à [Dance Palace - Luxembourg 2007](#) juillet 2007, [l'Autre Canal](#) - Nancy oct 2007, [Nuit contemporaine 2007 à l'Arsenal](#) de Metz.

Il développe actuellement trois installations : *Memor* en collaboration avec la plasticienne luxembourgeoise Martine Feipel, à la [Fondation de l'Architecture de Luxembourg](#) (copro Fondation Architecture Luxembourg, [Fondation d'Indépendance/Dexia](#), déc. 2008) ; *Des Orientations* qu'il coréalise avec Martine Feipel dans le cadre d'un atelier de réinsertion pour jeunes adultes dans les Vosges (copro M.i.n.o.s. , Conseil Général des Vosges) ; et *Banlieue centre* (copro Ville de Nancy, juin 2009).

Vidéaste, il initie en 2007 la série vidéo *Where is my time?*, dont la première *#Carnet de Perm* a été réalisées et exposées à la [Galerie de la Ville de Perm](#) du 12 au 24 sept 2007, puis à Nancy à Slaventures, 17 mai - 17 juin 2008).

Il développe *Œuvre interactive*, série de mini-actions dans des lieux publics et institutionnels (2008-2009).

[Cofondateur de la compagnie pluridisciplinaire Les patries imaginaires](#), il a collaboré à *Radiographies (2003)*, spectacle-dispositif transdisciplinaire de [Perrine Maurin](#) faisant appel au théâtre, à la vidéo et à la musique électro-acoustique. Dans ce cadre il a développé la scénographie quadrifrontale du dispositif ainsi que la vidéo expérimentale et les séquences de fiction qui jalonnent le spectacle. Il est associé à Perrine Maurin sur le [spectacle-dispositif \(Un temps\)](#) (2006) pour lequel il a développé la scénographie et la vidéo du cube insonorisé et en a réalisé la construction (tournée : Metz en fête, [Arsenal "Nuit contemporaine" 2006](#), Théâtre du Saulcy, [Bonlieu/Scène nationale d'Annecy](#), [Musique Action 2007/CCAM Sc. nat. de Vandoeuvre](#)). Il a réalisé la vidéo et apporté un soutien scénographique au spectacle pluridisciplinaire *Un-complet* de Perrine Maurin Il a été sélectionné en 2005 avec Perrine Maurin sur le projet de ce spectacle à "Immersion" par [Ars numérique / Montbéliard](#).

Auteur-réalisateur d'un essai documentaire, *Image(s) en quête d'identité* (15mn, 2005) récemment exposé à la [Galerie "Beim Engel" à Luxembourg](#) (mars 2008), il poursuit un travail documentaire avec *Identité familiale* (52mn, en cours 2008-2009, bourse d'écriture C.R. Lorraine).

Sa démarche artistique est centrée sur le questionnement existentiel lié à la condition humaine. La confrontation à nos limites plutôt que la fuite et l'oubli. Son centre d'intérêt est l'Autre, spectateur ou visiteur de ses créations ou des créations auxquelles il collabore. C'est à partir de "l'autre" (le spectateur) qu'il développe des dispositifs sensibles qui cherchent à mettre en question nos évidences les plus communes : exister, chercher un sens, se confronter à l'altérité. Pour cela, il développe des environnements favorisant l'étonnement et le questionnement. Il travaille sur la perte de repère, le trouble, le basculement d'une réalité à l'autre, d'une forme à l'autre, rejetant le confort des certitudes artificielles de nos sociétés de consommation.

Il est chef opérateur et monteur de ses projets vidéo et documentaires.

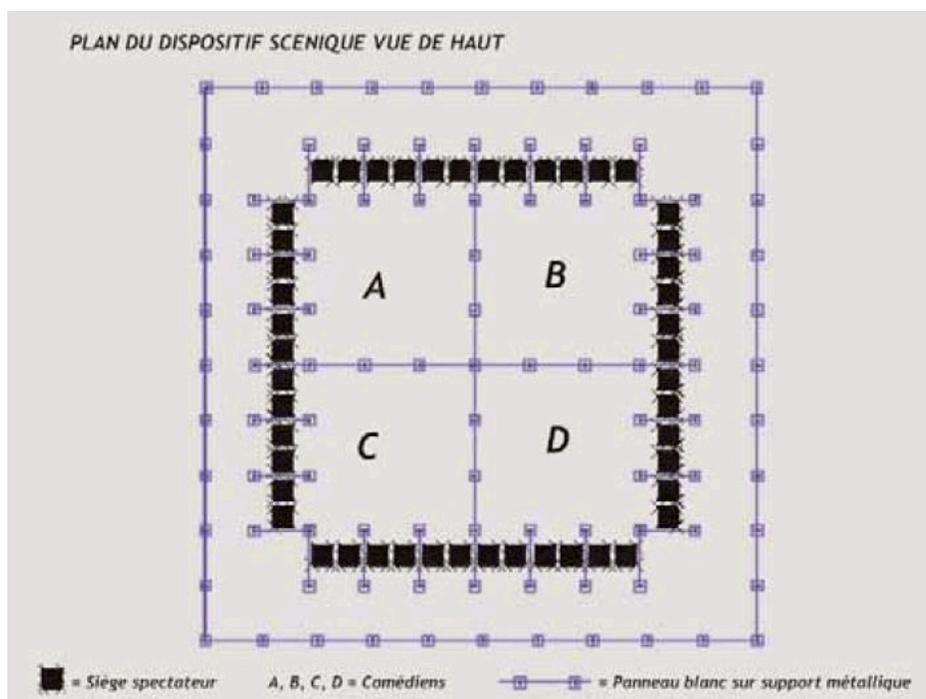
Il a auparavant travaillé dans le journalisme et a notamment réalisé des [reportages cultures pour Arte](#) (2000-2001). Il est [cofondateur de la maison de production La bascule](#) (2002), avec laquelle il a coproduit des courts métrages (*L'embrassé*, Nicolas Birkenstock, 12mn, DVCam sélectionné en [compétition nationale à Clermont Ferrand 2004](#) ; *Le bout des doigts*, 21 mn, 35mm, [copro France 2 - Bianca Films](#), [diff France 2](#), [TV5 Europe](#), [Ciné-cinéma](#)) et du documentaire (*In nomine patris*, Myriam Tonelotto, 52mn Bétanum, [copro et diff Arte](#), [NDR](#), [Lichtpunt](#), [FR3 LCA](#)).

Il a été intervenant en 2005 pour le DESS de Production audiovisuelle de l'IECA à Nancy et a développé un cours en 2003 "Le reportage d'actualité, analyse et fabrication" pour Maîtres des écoles de l'Inspection académique de Moselle).

Il a fait des études de philosophie (maîtrise à l'université Pierre Mendès-France de Grenoble) et de politique (DESS de politique européenne à l'I.E.P. de Strasbourg).

Radiographies

Informations techniques



Radiographies est un spectacle modulable. Dans sa configuration classique, il nécessite un plateau de 14m par 14m et sa jauge est de 48 spectateurs. Une adaptation à des lieux non spécifiquement théâtraux est possible après devis.

Le spectacle durant 1 heure, il peut être joué 2 fois dans une journée.

En tournée, l'équipe se compose de neuf personnes.